

FLORIAN CELLA

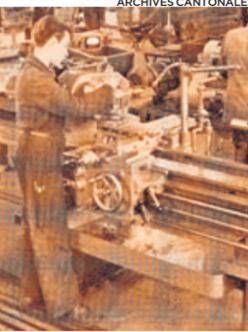
UNE DOUCE ODEUR DE CONFITURE FLOTTE SUR BOFFLENS



Pages 20-21

ARCHIVES CANTONALES

LA FONDERIE DE MOUDON, UNE HISTOIRE QUI PREND FIN APRÈS 150 ANS



Page 22

XAVIER GRANET

GEORGES MOUGIN VEUT FAIRE VOYAGER LES ICEBERGS



Page 27

24 heures



SAMEDI
AVEC LE GUIDE TV CINÉMA
KEVIN COSTNER FAIT PARLER LA POUDRE DANS UNE MINISÉRIE

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

A Montreux, une avenue rend hommage à Claude Nobs

La Commune rebaptise un tronçon de la Grand-Rue du nom du fondateur du MJF

L'idée a germé dans la tête du syndic, Laurent Wehrli, qui souhaitait que sa commune rende hommage au fondateur du Montreux Jazz Festival qui a rendu la ville célèbre dans le monde entier. Et la décision a été rendue publique hier soir: tout un tronçon de la Grand-Rue sera rebaptisé du nom de Claude Nobs. Plus

précisément, une zone de 500 m, entre la rue du Lac et le bas de l'avenue de la Gare, portion où se situent le Centre de Congrès et le parc Vernex, hauts lieux du festival. C'est là également qu'est situé le bureau permanent du MJF. Mathieu Jatton se réjouit déjà de voir le nom de son mentor présent sur toutes les cartes de visite

Point fort, page 3

Réaction Sylvia Graeser-Nobs est fière pour son frère et ses parents

Emotion Pour Quincy Jones, «Claude le méritait tellement»

ou communications du festival, comme un joli clin d'œil.

La décision doit encore être avalisée par le Canton, qui doit également modifier le registre des bâtiments et le cadastre. Les frais administratifs en relation avec l'Office de la population seront offerts aux habitants de la nouvelle avenue.

Mais pas les changements personnels d'adresse. «Je dois changer tous mes papiers», se plaint une habitante. «Je comprends la surprise, voire l'insatisfaction de certains locataires, mais je suis persuadé qu'un jour ils seront fiers de vivre avenue Claude Nobs», conclut Laurent Wehrli.

Moscou

Le G20 agit contre l'évasion fiscale

L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a remis hier au G20 un plan d'action constitué de quinze mesures. La Suisse est directement concernée. **Page 9**

Montagne

Les accidents de randonnée en hausse

La Suisse enregistre en moyenne une cinquantaine de décès par an. Le non-respect des précautions minimales est souvent en cause. Les spécialistes de la prévention prennent l'affaire très au sérieux. **Page 11**

Pays-d'Enhaut Rossinière consacre douze expos à la photo d'altitude



Pour sa troisième édition, le festival Alt +1000 se consacre au thème de l'altitude grâce aux images d'une trentaine de photographes. Ici, le Britannique Dan Holdsworth expose ses images dans une grange. D'autres clichés sont visibles en plein champ. KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT **Lire en pages 28-29**

PUBLICITÉ

« UNE SOLUTION GLOBALE AVEC UNE APPROCHE PERSONNALISÉE »
Jaime Muschett
Conseiller à la clientèle, Lausanne



CIC
BANQUE CIC | SUISSE |
La banque de la clientèle privée et commerciale

Banque CIC (Suisse) SA
Bâle, Fribourg, Genève, Lausanne, Locarno, Lugano, Neuchâtel, Sion, Zurich
muj@cic.ch
www.cic.ch



LIRE, ÉCOUTER, VOIR

Anna Vaucher

Acôté de la chapelle Balthus, derrière une jolie bâtisse fleurie, une grande croix fuchsia signale la présence d'une des douze expositions du Festival Alt + 1000. Fixée sur la façade de la grange numéro 3, elle invite le promeneur, muni du plan du village de Rossinière, à en pousser la porte. À l'intérieur, les voûtes d'églises baroques capturées en noir-blanc par le Vaudois Cyril Porchet détonnent avec les planches de bois brut sur lesquelles elles sont accrochées. Le visiteur hume l'odeur qui emplît l'édifice d'antan. Il trouve l'équilibre sur le plancher de rondins. Et admire les gris retravaillés de ces photographies qui créent la confusion: l'architecture se fond dans les ciels en trompe-l'œil peuplés d'angelots. Elle est presque devenue peinture.

Pour sa troisième édition, le Festival de photographie contemporaine Alt + 1000 a investi une douzaine de lieux, pour autant d'expositions. Comme pour l'accrochage dans le haut du village du Genevois Nicolas Crispini et du Mexicain Pablo Lopez Luz, quelques-uns des 500 habitants des lieux, fiers de partager leur identité alpine, mettent leurs bâtisses de bois à disposition de l'événement, qui a désormais adopté un rythme biennal.

Le bazar abandonné dans un coin de la grange numéro 10 témoigne d'une vie humaine qui contraste avec la froideur hostile des clichés de Dan Holdsworth. L'artiste britannique produit des photographies sans pour autant se servir d'un appareil. Il rassemble les coordonnées

«C'était important de rester tant que possible à l'intérieur, de pousser les portes des granges, de découvrir ces endroits magnifiques qui donnent du relief à la visite»

topographiques de lieux tels que le mont Shasta ou le Grand Canyon, qu'il entre dans un logiciel de modélisation 3D. Le résultat tient en autant de paysages lunaires, dénués de toute végétation.

A leur manière, chacun des vingt photographes, sélectionnés sur le plan international, propose sa vision personnelle de l'altitude, thème retenu cette année. D'un bout à l'autre du village, on le découvre vertigineux, imagé, parfois humoristique. Et même sociologique chez la Suisse Valentin Suter. A Gstaad, ce ne sont pas les sommets qui titillent son intérêt, mais la société, dans ce qu'elle a de plus haut. L'échelle est sociale. Ses photographies minutieusement composées dévoilent les locaux inoccupés du Palace de la station durant ses travaux de réfection, auxquels



Une seule des douze expositions de la troisième édition d'Alt + 1000 se déroule à l'extérieur. Il s'agit des images retravaillées à partir d'applications pour smartphones par l'Américaine Penelope Umbrico. KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

fait suite la réappropriation des lieux par sa clientèle fortunée lors des fêtes de fin d'année. Le collectif finlandais Maanantai détourne la thématique pour raconter un conte nordique et poétique sous forme de road trip depuis les pics montagneux des îles norvégiennes de l'archipel des Lofoten, au nord du cercle polaire.

«Il faut pousser les portes»

Un seul travail, celui de Penelope Umbrico, est exposé à l'extérieur. Les vues colorées de la photographe américaine entrent en négociation avec les Alpes en arrière-plan. «C'était important de rester tant que possible à l'intérieur, de pousser les portes des granges, de découvrir ces endroits magnifiques qui donnent du relief à la visite, précise la directrice du festi-

val, Nathalie Herschdorfer. En plein air, les images peuvent être en conflit avec la force et la beauté du paysage.»

Comme pour l'édition de 2011, l'historienne a invité une école, qui vient cette fois de Corée: «Je tiens à faire intervenir des regards de l'extérieur pour parvenir à un partage de visions et de cultures.» Les étudiants ont réalisé leur travail en Corée avant de venir l'installer à Rossinière. Là encore, les interprétations sont variées. Pour Chankyu Kim, l'altitude a simplement pris les formes d'un papier brouillon froissé.

Rossinière
Jusqu'au di 22 sept, tj sauf lundi (11 h-18 h 30)
Rens: 026 924 25 21
www.plus1000.ch

Cyril Porchet fusionne les perspectives

● **Concours** Donnant à voir quelque 150 photos sur un itinéraire où jeunes talents et artistes confirmés se côtoient, Alt + 1000 est aussi un concours. Sur les 111 portfolios réceptionnés, une bonne moitié ont été adressés depuis la Suisse, alors que les autres dossiers sont venus d'un peu partout dans le monde. D'Europe comme d'Australie ou du Moyen-Orient.

Le jury (Elena Foster, Leo Fabrizio, Marc Feustel, Winfried Heiniger et Chantal Prod'hom) a établi un palmarès de cinq lauréats autour du thème de

l'année: l'altitude. Les professionnels ont été séduits par l'esthétique des poésies aériennes de Mexico, signées Pablo Lopez Luz, par l'exploration de l'archipel des Lofoten menée par les neuf photographes du collectif finlandais Maanantai.

Il a aussi été intrigué par le regard froid porté par l'étudiante Valentina Suter, du CEPV à Vevey, sur les coulisses du Gstaad Palace, et captivé par les vues prises par la chinoise Wang Lin depuis le hublot de l'avion où elle officie comme hôtesse de l'air. Tous les lauréats ont été invités à présenter leurs travaux dans le cadre du

Festival. Formé à l'ECAL, le Vaudois Cyril Porchet (29 ans) figure encore parmi les cinq élus.

Dans ses vues noir-blanc de plafonds d'églises peints en trompe-l'œil, l'artiste brouille tous les repères jusqu'à provoquer un étrange vertige lorsque les voûtes deviennent des murs verticaux et que l'opulence tridimensionnelle du baroque s'aplatit en deux dimensions.

Peinture, architecture, sculpture ou photographie? Tout dans ses clichés semble sur un même plan: La confusion envire autant qu'un mal d'altitude. **F.M.H.**



Les vues de Cyril Porchet brouillent les repères.

LIRE, ÉCOUTER, VOIR

Verbier souffle 20 bougies

En marge de son programme de fête, inaugurée hier, le Festival s'est offert un autre cadeau en lançant son premier Music Camp. Reportage

Sylvie Bonier

C'est sa fierté, son dernier-né. Martin Engstroem s'enorgueillit de la naissance du Music Camp, en guise de célébration des 20 ans du Verbier Festival. Jeudi, veille de l'ouverture des réjouissances avec Charles Dutoit dirigeant la 9e de Beethoven, la nouvelle formation d'orchestre pour les 14-17 ans était en pleine effervescence. Les 60 musiciens en herbe ont la chance d'être dirigés par un grand chef (Daniel Harding) et d'être coachés par les anciens élèves de l'Académie du Verbier festival, qu'on retrouve aujourd'hui dans de grands orchestres internationaux.

«C'est la prolongation logique de notre formation orchestrale de l'Académie pré-

professionnelle, composée de musiciens de 18 à 24 ans, rappelle Martin Engstroem. Ce projet supplémentaire de rajout de jeunesse était un peu fou à mettre sur pied en pleine période de crise. Mais nous avons trouvé les fonds pour la première édition. Si tout se passe bien, nous persisterons. Mon rêve serait d'abaisser encore plus dans l'âge des participants. Je suis très impressionné par la qualité musicale et l'engagement de ces adolescents, qui, dès les premières répétitions avec Daniel Harding, ont fait preuve d'un professionnalisme étonnant.»

Le chef de 38 ans a été choisi par la direction pour «son regard et sa fraîcheur d'enfant, donc proche de ceux qu'il dirige». La 4e Symphonie de Mahler s'affine, s'aère, se précise et se gonfle d'énergies puissantes. En quelques remarques, la courageante, félicitations et plaisanteries, Daniel Harding obtient des résultats stupéfiants. C'est pourtant la première fois que le Britannique, père de deux enfants, se lance dans une telle aventure. «J'ai plongé avec un petit sentiment d'appréhension, confie-t-il. Après une première session où j'ai un peu peiné à trouver mes marques, la rapidité avec laquelle ces jeunes ont réagi et mis en place leur travail m'a scotché.»

La motivation du chef est profonde: «Je veux pouvoir les aider à comprendre les défis musicaux et à jouer ensemble. C'est très stimulant de les rendre curieux et de les inciter à partager en jouant, pour sortir de la solitude de leur instrument. L'attention aux autres pour un résultat commun est essentielle à la vie orchestrale et aux progrès musicaux. Ces ados ont un potentiel d'imaginaire encore neuf. J'adore ça!»

La confirmation vient en situation d'exercice collectif après la répétition: Daniel Harding fait jouer une gamme aux musiciens placés face à face: tout en se parlant, ils doivent suivre du coin de l'œil les gestes du chef posté au centre... De quoi s'emmêler les neurones. «Si vous ne pouvez pas faire plusieurs choses à la fois, vous avez intérêt à ne pas chercher à conduire une voiture. Vous seriez trop dangereux!» prévient-il. Après les efforts d'entraînement quotidien, l'orchestre prend le rythme d'un camp: repos, badminton, ping-pong, promenades en montagne ou kayak sur le lac.

Verbier Festival
Jusqu'au di 4 août
Rens: 021 925 90 60
www.verbierfestival.com



Le Britannique Daniel Harding dirige 54 participants de 19 nationalités; tous ont été choisis exclusivement par le biais d'internet. LAURENT GUIRAUD

Tous soudés

● **Portrait** A 17 ans, Jérémy Bager, le bassoniste formé au Conservatoire de Lausanne, a déjà neuf ans de pratique derrière lui et une certaine expérience orchestrale. «Le basson étant par essence un instrument qui nous mène à jouer dans un orchestre (collèges et gymnases lausannois, Ribaupierre, Quipasseparlé), j'adore le travail de groupe, même si l'enseignement me



Le Vaudois Jérémy Bager est l'un des six Romands à avoir été retenus pour le Music Camp

tente aussi.» L'expérience de ce Music Camp, le Vaudois la dévore. Ravi du niveau, de la diversité des participants «soudés par un même but» et des conseils de Daniel Harding. «J'ai été fasciné par les jeux imaginés pour qu'on dissocie gestes et écoute. Désormais, je jouerai différemment et serai plus attentif aux autres et à la qualité musicale d'ensemble.»

Top 5 des meilleures ventes

Livres (classement Payot)

- Inferno**
Dan Brown, Lattès
- Demain l'arrête!**
Gilles Legardinier, Pocket
- Le gardien de phare**
Camilla Läckberg, Actes Sud
- Döfl Ogi: c'est formidable!**
Georges Wüthrich, André Häflicher, Attinger
- La liste de mes envies**
Grégoire Delacourt, Le Livre de Poche

CD (classement FNAC)

- Random Access Memories**
Daft Punk
- NRJ Summer Hits Only 2013**
Compilation
- Searching For Sugar Man**
Sixto Rodriguez
- Recto Verso**
Zaz
- Je veux du bonheur**
Christophe Maé



Montreux Jazz

Tony Joe White chante le blues et le bayou

L'histoire de Tony Joe White est de celles qui se racontent sous les porches de sa Louisiane natale. Une story où brillent les feux de la ville et de la gloire, desquels on s'approche guitare au flanc et blues en bouche. Une aventure qui, du bled de Goodwill, peut mener à Memphis, à Nashville, voire à Los Angeles, au cœur de l'industrie du disque. Une saga qui s'achève souvent dans la boue d'où l'on vient. Celle que ses chansons ont transformée en or. Tony Joe White, qui rejoue ce soir au Montreux Jazz après 21 ans, a vécu dans sa chair la ballade du bayou. En 1943, il vient au monde dans une plantation de coton. Ses premiers amours sont le blues vernaculaire et le rock'n'roll naissant, Little Richard, Lightnin' Hopkins. Et Elvis, évidemment! Parmi les jeunes barons



Tony Joe White, authentique rocker de Louisiane. DR

inféodés au King, Tony a fière allure quand il sort son premier disque, en 1969. Rouffiaquettes insensées, mâchoire d'acteur hollywoodien, il exhibe surtout un tube imparable, *Polk Salad Annie*, qui gravit le hit-parade américain. On trouve sur YouTube des vidéos du jeune

homme, chantant aux côtés de Johnny Cash «la fille du bayou qui fait passer les alligators pour des maigrichons». Elvis accélère le tempo de ce boogie et en fait un moment fort de ses shows à Vegas. Il emprunte aussi *Rainy Days In Georgia* à Tony Joe, qui devine que ses talents de compositeur plaisent plus que ses qualités de chanteur. Passé ce hit, le musicien galèrera en effet. Bien qu'il invente le swamp-rock, pavant de ce «groove du marais» trois albums magnifiques entre 1970 et 1972 (*Tony Joe*, *Tony Joe White* et *The Train I'm On*). White ne transformera pas l'essai. Une tentative de «country disco» le dégoûte même de la scène, qu'il quitte durant les années 1980. A la fin de cette décennie maudite, Tina Turner le remet en selle en lui commandant quatre chansons pour son album *Foreign Affair*.

Le chanteur se relance, porté par un succès fidèle... en France. Il sort désormais des productions régulières, riches en groove et en qualité. Il aura 70 ans le 23 juillet mais c'est lui qui régale ce soir au Stravinski.

François Barras

A l'affiche

Ce week-end au Montreux Jazz
Stravinski (20 h) Tony Joe White, Joe Cocker (sa); Marcus Miller, Quincy Jones gala (di).
Jazz Club (20 h) La Velle Friends, Take 6 (sa); Ph. Fankhauser & M. Sway, Chucho Valdés (di).
Jazz Lab (20 h 30) Deluxe, The Parov Stellar Band (sa).
Rock Cave (22 h 30) Dirty Sound Magnet (sa).
www.montreuxjazz.com

Notre sélection livres

Roman noir



Une belle saloperie
Robert Littell
Ed. Bakaer Street, 311 p.

Roman



Misericordia
Jack Wolf
Ed. Belfond, 450 p.

Polar



Le Gardien de phare
Camilla Läckberg
Ed. Actes Noirs, 480 p.

BD



Ardalén (Vent de mémoires)
Miguelanxo Prado
Casterman, 256 p.

Blu-ray de la semaine

Le western vit de belles heures à la télévision ces derniers mois. Notamment grâce à la minisérie *Hatfields & McCoy*, avec Kevin Costner (lire le *Guide TV/Cinéma* de ce jour). Et aussi à *Hell On Wheels*, dont la deuxième saison est désormais disponible en Blu-ray. Le pitch est dans la pure tradition du genre: après la fin de la guerre de Sécession, Cullen Bohannon recherche les assassins de sa femme et de son fils. Apprenant que l'un d'entre eux se cache parmi l'équipe qui construit la première ligne de chemin de fer transcontinentale des Etats-Unis, il s'y fait engager comme contremaître. Roubillard, le scénario de *Hell On Wheels* propose des intrigues secondaires intéressantes qui contribuent à la richesse du récit. Dans le rôle principal,

l'«eastwoodien» Anson Mount peut s'appuyer sur le reste du casting, dont émergent le rappeur Common, Dominic McElligott et l'Irlandais Colm Meaney. Magnifiées par le Blu-ray, les images de *Hell On Wheels* sont somptueuses. On mesure alors le soin du détail apporté à la production, comme dans le choix des costumes. Ou la reconstitution rigoureuse d'une colonie itinérante dans l'Ouest américain des années 1860. Les bonus très complets (dont un costaud making of) reviennent sur tous les aspects de l'ambitieuse production qui est celle de *Hell On Wheels*, une des meilleures séries actuelles.

Laurent Siebenmann

Hell On Wheels
Joe et Tony Gayton
Wild Side